

Le lac

une nouvelle inédite de Romain Slocombe - © 2024

C'est un architecte anglais. Il vit à Londres, il est marié, il a des enfants. Et une nuit, il fait un rêve qui lui laisse une impression troublante. Il rêve qu'il voyage en voiture, avec sa fille, à travers un pays montagneux qu'il ne connaît pas. La voiture tombe en panne près d'un lac. Il y a une maison au bord de ce lac. L'architecte va sonner à la porte, une jeune femme à longs cheveux bruns lui ouvre et les invite, lui et l'enfant, à prendre des biscuits et du thé pendant qu'elle téléphone à un garagiste. La femme a un fils qui est à l'école durant la journée. Lorsque la voiture est réparée, l'architecte et la petite fille remercient la femme et repartent.

Et là où l'histoire devient étrange, c'est qu'au cours des années qui suivent, l'architecte anglais rêve souvent qu'il repasse par le même endroit : le cirque de montagnes, la maison, le lac. Parfois la femme aux longs cheveux bruns est là, il lui fait un petit bonjour de la main en passant. Et elle lui sourit en retour. C'est toujours *exactement* le même lac, la même maison, et, lorsqu'elle est là, la même femme. Il fait ce genre de rêve environ une fois par mois. Et une nuit... mais des années, des années après le premier de ces rêves... Une nuit, le rêve est très différent. L'atmosphère est angoissante. La maison est toujours là, mais ses volets sont fermés, elle paraît abandonnée. L'eau du lac est verte et sombre. Un vent glacé souffle des montagnes. L'architecte décide de s'arrêter, il descend de voiture, frappe à la porte. Pas de réponse. Lorsqu'il s'éveille de son rêve, il est troublé et inquiet. Et puis il oublie peu à peu. Mais il ne revisite plus jamais ce paysage dans ses rêves. Plus jamais.

L'histoire n'est pas finie. Des années passent. Un beau jour, l'architecte prend l'avion de Belgrade, un voyage d'affaires, pour des travaux à l'ambassade d'Angleterre là-bas. Comme il a du temps après les rendez-vous de chantier, il loue une voiture et descend se balader dans le sud du pays. Il traverse une région montagneuse, et... voilà qu'il arrive au milieu du même cirque de montagnes, celui de son rêve. Et le lac est là ! Et la maison !

Et aujourd'hui les volets sont de nouveau ouverts. L'architecte, le cœur battant, sort de sa voiture et va frapper à la porte. Une jeune femme lui ouvre.

Celle-ci est blonde, et plus jeune que celle du rêve. Elle ne parle que quelques mots d'anglais. L'architecte essaie de lui décrire la femme brune, ses cheveux longs, et d'autres détails. C'est au tour de la jeune Serbe d'être troublée. Elle lui fait signe d'attendre, rentre et revient avec une photo dans un cadre. Un portrait de la femme brune ! L'architecte est totalement stupéfait. Il demande à parler à cette femme, celle de la photo. La blonde a l'air très gênée, finalement elle se résout à faire entrer le voyageur et lui offre des biscuits et du thé. Cela, dans une salle à manger que l'architecte reconnaît aussi, celle où on les avait reçus, sa fille et lui, dans le premier rêve ! La jeune femme explique, par quelques mots et le langage des signes, que son mari revient bientôt. Il faut l'attendre. Au bout d'un certain temps arrive un homme d'une trentaine d'années. Lui, il parle anglais, et l'architecte peut raconter son histoire de rêves. Le jeune Serbe se décompose en l'écoutant. Il explique à l'architecte que sa mère – la femme brune aux cheveux longs – est morte. Pendant la guerre civile. Des soldats du camp adverse ont bivouaqué dans la maison. Le capitaine a obligé la mère, qui était veuve, à passer la nuit avec lui. Et au matin, il l'a égorgée.

Le meurtre de la femme a eu lieu à l'époque où l'Anglais a rêvé de la maison pour la dernière fois. Mais le jeune homme dit alors à l'architecte bouleversé : « Attendez-moi un instant. » Il monte à l'étage, revient avec une lettre. Sur l'enveloppe, quelque chose est écrit, d'une écriture fine et élégante. « Cette lettre vous est destinée, dit-il. Nous l'avons trouvée dans les affaires de ma mère après sa mort. » Comme elle est en serbe, l'architecte demande qu'on la lui traduise. Le fils reprend l'enveloppe et lit, d'un ton grave : « À l'homme que je ne rencontre que dans mes rêves. »

Voilà ce que la femme avait écrit. L'Anglais demande au jeune couple s'il peut ouvrir l'enveloppe. Le fils acquiesce : « Bien sûr. Vous êtes le seul à en avoir le droit. » Il lui tend un coupe-papier. L'architecte commence à ouvrir l'enveloppe, les mains tremblantes...

Mais, dans l'enveloppe, il n'y a rien. C'est ainsi que finit l'histoire.

Romain Slocombe



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)